

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57330

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

en 1793, laissa s'installer à Hamm, sous la présidence du comte de Provence, un véritable gouvernement royaliste français en exil.

L'essentiel de l'ouvrage est constitué par un «choix de sources», en tout, plus de 200 documents ou extraits de documents. La pièce de base est une «Liste des Ecclésiastiques français qui ont reçu l'hospitalité dans les Ville et Pays de Münster pendant les années 1794 et 1795», conservée aux archives d'Etat de Münster, dressée par un émigré français, sans doute un ecclésiastique, vers 1795, qui renferme plus de 2000 noms avec la qualité, l'origine géographique et le lieu de refuge de chacun des intéressés. On y ajoutera une liste des religieuses françaises accueillies dans l'évêché de Münster (97 noms), une liste des émigrés clercs et laïques installés à Minden-Ravensberg (191 noms), dans le pays de Recklinghausen (122 noms) et dans l'évêché de Paderborn (73 noms). Le reste est constitué par des rapports aux autorités du pays émanant de leurs agents, par des rescrits des souverains, par des suppliques émanant des émigrés, voire par des textes, en français ou en latin, établissant la règle de fonctionnement de certaines communautés religieuses françaises en quelque sorte transplantées en corps.

Si le lecteur prend la peine d'étudier parallèlement l'introduction et les documents, il comprendra mieux les raisons des jugements très contrastés portés par les populations allemandes sur les nouveaux venus et qui vont de la sympathie et de la compassion les plus sincères jusqu'au ressentiment ou à l'hostilité. En effet l'admission de nombreux immigrants posa de graves problèmes aux pays westphaliens: guerre contre la France, renchérissement de la vie, crainte de la famine qui poussèrent souvent les habitants du pays à penser d'abord à leur propre sort, ce qui les conduisit plus d'une fois à demander l'expulsion des intrus. On s'apercevra, néanmoins, que l'attitude des populations a exercé assez peu d'influence sur celle des princes westphaliens envers les émigrés, laquelle a été dictée bien davantage par des considérations d'ordre politique ou par des ressentiments d'ordre personnel.

Au total, en Westphalie, les relations entre les émigrants et leurs hôtes, en dépit de la mauvaise réputation dont les premiers étaient affligés depuis leur «étape» à Coblenche, ont été finalement plutôt bonnes. On n'en veut pour preuve, le nombre assez important de ceux qui demeurèrent dans le pays, après les amnisties napoléoniennes et même après 1815! On s'aperçoit que, notamment dans les pays catholiques, les gens firent en général de leur mieux pour venir en aide à leurs coreligionnaires français en détresse. Ce livre vient à point nommé pour mettre en lumière le rôle considérable et encore mal connu joué par la Westphalie dans l'histoire de l'émigration française.

Roger DUFRAISSE, Paris

Die Französische Revolution in Sprache und Literatur: Ursachen – Ereignisse – Folgen – Ringvorlesung, Hannover (Zeitschrift der Universität Hannover) 1990, 116 p. (Mitteilungsblatt der Hannoverschen Hochschulgemeinschaft, 1/2)

La presque totalité (104 pages sur 116) de ce numéro de la revue de l'Université de Hanovre est consacrée à la reproduction d'un cycle de conférences organisé, d'avril à juillet 1989, par le département «Sciences de la littérature et du langage» («Literatur- und Sprachwissenschaften»), sur le thème: «La Révolution française dans la langue et la littérature: causes – événements – conséquences.» Ces conférences ne concernaient pas seulement la langue et la littérature allemandes mais envisageaient le phénomène révolutionnaire et ses conséquences dans une perspective plus large. C'est pourquoi il est possible de regrouper ces textes selon un ordre différent de celui de leur publication, plutôt chronologique. Quatre contributions, en effet, concernent le domaine germanique; cinq le domaine français; deux le domaine britannique et une seule, enfin, le domaine italien. Au terme d'une brillante introduction, Dirk

HOEGES, doyen de la Faculté de philologie romane, cite la formule de Guizot à propos de la Révolution française: »Elle est la fille du passé et la mère de l'avenir.«

Deux des quatre contributions sur le domaine germanique concernent la période révolutionnaire elle-même. Celle de Martin RECTOR porte sur la figure bien connue – et sympathique – du baron de Knigge, de 1790 à sa mort en 1796. L'auteur de ce compte rendu se réjouit de voir (chose encore trop rare!) des guillemets mis à »jacobin« pour caractériser les opinions de cet aristocrate d'origine hanovrienne; et la remarque ne vaut certes pas que pour Knigge ... Cette contribution présente de façon très claire les opinions de Knigge sur la Révolution et la politique en général, ainsi que les persécutions diverses qu'il a subies en raison de ces mêmes opinions. La contribution de Waldemar BAUER s'attache à reconstituer, à partir des grandes figures intellectuelles de Schiller et de Hölderlin, les raisons que pouvaient avoir les écrivains allemands de s'enthousiasmer pour la Révolution, mais aussi de la rejeter; au-delà, c'est une comparaison entre les deux écrivains d'origine wurtembergeoise qui s'esquisse.

Deux autres contributions concernent la littérature allemande des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Jürgen HAUPT présente ce qu'il est convenu d'appeler »l'esprit français«, ainsi que le mythe du »peuple«, dans des textes de deux écrivains antinazis: Heinrich Mann et Johannes R. Becher. Quant à Florian VASSEN, spécialiste du »Vormärz« et de Georg Weerth, il s'intéresse aux thèmes de la mort et de la sensualité, en liaison avec la Révolution, chez Büchner, Peter Weiss et Heiner Müller. Les trois pièces de théâtre examinées sont »Dantons Tod« du premier, »Die Verfolgung und Ermordung des Jean Paul Marat« du second et »Der Auftrag« du troisième, écrits respectivement en 1835, 1963 et 1979.

Dans le domaine français, les cinq contributions portent uniquement sur la fin du XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. A partir des notions de »bouche ouverte« et de »tribune française«, Ekkehard EGGS oppose les principes juridiques et politiques de la Révolution, et de la République, à ceux de l'Ancien Régime; une bonne bibliographie accompagne sa contribution. Gislinde SEYBERT s'interroge sur le concept de vertu à l'époque révolutionnaire, aussi bien dans le domaine littéraire (Sade) que dans celui de la politique (Robespierre), cependant que sa collègue Elisabeth LENK veut faire renaître le souvenir, un peu négligé il est vrai, du poète André Chénier. Deux contributions s'intéressent aux grandes figures de Chateaubriand et de Tocqueville: Reinhold R. GRIMM montre de façon tout à fait convaincante la légitimité de la Révolution dans les textes du premier; quant à D. HOEGES, il met en évidence certaines composantes littéraires, souvent laissées dans l'ombre, de la réflexion du second, autour des notions d'aristocratie, de démocratie et d'imagination.

Dans une étude très synthétique, Erhard JÜRKE présente, autour des figures bien connues et contradictoires de Burke et de Paine, les débats britanniques à l'époque révolutionnaire. Dans une passionnante contribution, Heide N. ROHLOFF montre que les poètes romantiques anglais (Shelley, Byron, Coleridge, etc.) sont aussi, autour de notions comme celle de »régénération de l'homme«, des poètes de la Révolution: révolutions dans la poésie, bien sûr, mais aussi dans la société, notait Wordsworth en 1800.

Sur l'Italie, enfin, Gisela SCHLÜTER étudie avec beaucoup de précision comment des écrivains comme Alfieri ou Vincenzo Monti se sont opposés, dans leurs textes, à la fois à la Révolution française et aux partisans italiens de cette même Révolution; et ce dès 1793, plusieurs années donc avant la création des »républiques sœurs« en Italie par le Directoire.

Un seul regret pour conclure: que la présentation formelle de la revue ne soit pas, techniquement, à la hauteur de l'intérêt soutenu que l'on prend à la lecture de ces contributions qui, toutes ou presque, constituent une bonne introduction aux questions particulières qu'elles abordent. Mais ce regret n'est pas vraiment une critique.

Lucien CALVIÉ, Grenoble